

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. Wagram 57-44, 57-45
Adresse télégraphique EXCEL-PARI

LE " RHAMADAN " A LONDRES



LA PROSTERNATION



PENDANT LA PRIERE

Les fêtes religieuses du Rhamadan islamique viennent de se terminer, et les soldats musulmans qui se battent pour l'Angleterre n'ont pas manqué de célébrer, avec toute leur solennité traditionnelle, les cérémonies que leur imposent leur foi et le Coran. Ceux qui sont encore actuellement à Londres et qui vont bientôt rejoindre le front, ainsi que divers blessés des troupes de l'Inde, se sont rassemblés à cette intention et, avec le rituel le plus rigoureux, ont adressé leurs prières au Dieu de l'Islam.

LA VIE ÉCONOMIQUE

Page 2 : Le petit blessé, par Frédéric Masson, de l'Académie française.

Page 3 : La fin d'un rêve allemand, par Pierre-Allye.

Page 9 : Une culture à intensifier. L'alcool utile.

Page 12 : La lutte contre l'alcool (page statistique illustrée).

LE PETIT BLESSÉ

Il était une fois, dans un grand hôpital de Paris, le mieux tenu et le plus illustre, un tout petit blessé, le plus gentil des blessés, « doux comme un mouton, rangé comme une fille, toujours désireux de rendre service, balayant la salle des pansements, astiquant les instruments », servant les camarades dans leurs lits, enfin un de ces petits blessés que l'on choisit spécialement et dont, en bien des endroits, on retarde, presque involontairement, le retour au dépôt.

Un jour, le petit blessé est sorti : il a été l'objet de ces mille prévenances qui sollicitent les blessés dans Paris ; il était homme, il a succombé, profondément : mais il est parfaitement convaincu qu'être ivre ne constitue ni une faute ni un délit. Il ne s'en vante pas, mais, pour un peu, il dirait : « Eh bien ! oui, j'étais soûl. Et, après ? » Aussi bien écrit-il, ce jeune illettré : « Sait pas une affaire d'avoir bu un cou. L'on avait trouvée des camarades en ville et on avait bu alors mail on na pas habitude de boire. Ça ma retourner un peu la tête, ça m'avait abruti un peu. » Si bien que, lorsque, après des voyages en zigzag, auxquels manquera toujours un Topffer, le blessé modèle et vacillant rentra à l'hôpital, le sergent de planton lui fit des observations justifiées et lui demanda son nom. Flairant la boîte et pris d'une de ces idées d'ivrogne qui, une fois entrées, ne sortent plus, il répondit : « Dis-moi ton nom, si tu veux que je te dise le mien. » Ajouta-t-il à cette insolence des grossièretés d'un autre ordre ? Fut-ce là l'unique motif qu'a inscrit le sergent ? Assurément non, car le petit blessé, qui a cessé d'être modèle, est en cellule, en prévention de conseil de guerre. Il peut attraper « un mois, un an de prison », ce qui tend à prouver que, malgré la connaissance qu'il devait avoir prise du Code militaire, le blessé modèle ne sait aucunement sous quel article il tombe : « Vous croyez que soit pas malheureux parce que j'ai fait deux ans de service et j'ai pas attrapé seulement deux jours de consigne dans mes deux ans ! Il fallait que je soit blessé pour attrapée de la prison. »

Non, petit soldat de deux sous et de deux ans, il ne fallait pas que tu fusses blessé, il fallait que tu fusses ivre. De bon sens, à jeun, tel que tu apparais blessé ou pas blessé, tu n'eusses jamais manqué à un supérieur, tu aurais continué gentiment à tirer tes trois ans sans manquer à la discipline, base des armées, mais tu t'es soûlé ou bien l'on t'a soûlé et te voilà sur la paille humide. Que vient faire là ta blessure ? Y a-t-il entre elle, les verres et l'ivresse un rapport de cause à effet ? Peut-être bien, et c'est là ce qu'il faut plaider, petit soldat, si ton affaire va jusqu'au Conseil.

Il n'est point douteux que la blessure a provoqué la sympathique et amicale pitié des gens qui t'ont rencontré ; de là à t'offrir un verre, il n'y avait qu'un pas. Petit blessé, ce fut un grand pas et qui te mena où tu es, sur un inconfortable châlir, et peut-être vers des aventures pires encore et définitives.

Voici un garçon de vingt-deux ans, affaibli et anémié par sa blessure, enfermé pendant de longs jours à l'hôpital, sevré d'alcool et de vin pur, qu'on laisse prendre libre contact avec Paris. On l'y lâche sans guide et sans soutien ; la tête vide et quelque argent en poche. On a vu par son orthographe que ce ne sont pas les divertissements intellectuels qui l'attirent ; il a besoin de s'occuper et il s'occupe tout à fait gentiment à l'hôpital, il y est serviable et empressé. Cela annonce une nature sociable. Refusera-t-il le premier verre qu'on lui offre : il n'est pas assez grossier pour cela. Et le second ? Ce serait faire injure au bon Français qui le régale... Et puis, et puis...

Donc responsabilités étagées : ceux qui laissent vaguer le petit blessé par la grand-ville ; ceux qui l'invitent à boire, ceux qui le font boire, car tout ivrogne trouve plaisir à griser le camarade de rencontre, surtout, dirai-je, le soldat qui, selon les vieilles formules, est réputé pour porter la voile et qui la porte mal. Enfin, il y a le commerçant dont on réclame un

dévouement à la vérité lacédémonienne. Il doit être juge du degré d'ébriété des citoyens et les arrêter au bon moment, quitte à ce que sa caisse en pâtisse. Il doit s'ériger en arbitre des vices de ses clients, les servir jusqu'à un certain moment et décréter l'arrêt opportun des boissons alcooliques. Il ferme le robinet : *Sat prata biberunt*. Ce n'est pas assez qu'il soit spartiate, on exige qu'il soit romain.

N'empêche qu'une époque qui se plaît à la recherche des responsabilités a, dans un cas comme celui-ci, de quoi s'occuper. Ce n'est pas à dire que pour s'être grisé et avoir attrapé le sergent, le petit blessé mérite les palmes, mais s'il prend de la prison, que doivent prendre les autres ?

Frédéric Masson,
de l'Académie française.

En attendant...

ENCORE LES PERMISSIONNAIRES

Les quelques lignes où j'essayais d'esquisser, il y a quelque temps, un système d'envoi en permission qui laissât la moindre marge possible à l'arbitraire et à la faveur ont attiré non seulement la bienveillante attention de certains confrères, que je remercie, mais celle de nos soldats du front, qui m'ont écrit de nombreuses lettres.

Tout le monde, à l'exception de quelques grincheux, d'ailleurs infiniment rares, paraît être d'accord : le régime le plus équitable est celui qui fait partir d'abord les militaires qui ont été l'objet de citations, se sont particulièrement bien conduits, puis les pères de famille, et enfin les célibataires.

Ceci est d'ailleurs l'esprit même de l'instruction ministérielle primitive, et c'est bien de la sorte que la classification avait été ordinairement établie. Il faudrait seulement, semble-t-il, veiller à ce que cet ordre, ou si l'on veut cette hiérarchie, dans les départs continuât d'être respecté, ce qui n'arrive pas toujours.

Mais on me signale un fait si singulier qu'il est à peine croyable : il existe des régions militaires où les soldats qui furent blessés et sont rentrés au corps ont été totalement oubliés dans la distribution. Quand on a été blessé, ce n'est cependant point pour le plaisir et l'on pourrait s'attendre à un petit traitement de faveur. Il n'en est rien : c'est la peau ! si l'on me permet ici d'employer le langage des camps.

Quand ce phénomène me fut révélé, j'ai pensé d'abord, vous l'avouerez, qu'on voulait me mettre dedans ; en d'autres termes, que des poilus blessés il y a quelques mois voulaient bénéficier de deux congés : celui dont ils avaient joui à titre de convalescents, à leur sortie de l'ambulance ou de l'hôpital, et un nouveau. Cela s'appelle, si je ne me trompe, « repiquer au truc ».

Mais non ! Il s'agit de blessés qui, ayant été soignés dans des places fortes de première ligne, n'ont pas été envoyés en convalescence, n'ont pas revu leurs familles. Ils ont quitté directement l'hôpital pour les tranchées ou les casernes de leurs batteries.

Il faut bien reconnaître que la plus élémentaire justice exige que l'on fasse quelque chose pour ces braves gens.

Pierre Mille.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



« Les attaques en Argonne ont été commandées par le kronprinz, malgré l'opposition de son état-major. » (Les Journaux.)

LE KAISER. — Tu en sacrifies de trop !... mon fils !...

LE KRONPRINZ. — Nous en aurons moins à nourrir... mon père !...

(Extrait de Rigolboche, Journal édité sur le front.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

17 AOÛT 1914. — Notre avance en Alsace s'accroît, tant au nord qu'à l'est, dans les vallées de Sainte-Marie et de la Bruche notamment. Nous occupons Schirmeck, dans la vallée du Donon. Les nouvelles de Belgique sont plus rares, et l'on n'a, ce jour-là, pas de précisions sur les opérations héroïques au cours desquelles nos alliés du Nord et nos soldats font face à l'envahisseur. Mais on sait que l'offensive russe est irrésistible et que partout, Allemands et Austro-Hongrois sont repoussés. La flotte française coule un croiseur autrichien devant Antivari. En foule, les Parisiens vont au ministère de la Guerre voir le drapeau du 132^e d'infanterie allemande.

Les nouvelles relatives à la santé du pape Pie X sont alarmantes.

Après visa.

Une visite aux usines de la guerre avait été, on le sait, organisée. Les comptes rendus paraissent. Ils sont instructifs et réconfortants. On en peut juger une fois de plus par cet extrait d'un article documentaire publié par un de nos confrères et visé par la censure.

L'usine occupe maintenant ouvriers, dont femmes. Ces dernières sont employées à la vérification des obus, et même aux tours parallèles.

Pour donner une idée de l'importance des travaux effectués, il suffit de dire que l'usine absorbe par jour kilos d'acier, et qu'elle évacue plus de déchets d'acier par jour.

Avec de si magnifiques précisions, la France peut garder toute confiance en la victoire.

Médecins d'Allemagne.

L'office impérial allemand vient de terminer sa statistique concernant le nombre de médecins. En 1913, l'Empire comptait 34.136 médecins pour 66.885.000 habitants, ainsi que 195 femmes médecins. Berlin, aujourd'hui, avec 4.151 médecins, soit 11 pour 10.000 habitants, détient le record. En général, les villes allemandes ont en moyenne 9,6 médecins pour 10.000 habitants. Aucun n'a pu guérir Guillaume de sa folie des grandeurs.

La leçon de l'arbre.

A Varedde, dans la région de Meaux et peu de temps après la bataille de la Marne, des soldats terrassiers de Paris avaient remarqué, près de quelques tombes de soldats, un arbre frappé à mort par la mitraille. Ingénieusement et profitant d'une certaine disposition des branches, ils avaient, sur cet arbre décapité, établi une croix. Les saisons passèrent, et l'on pensait bien, dans le pays, que l'auguste symbole ne serait plus jamais nimbé de feuillage, car le tronc sur lequel il était posé, tout déchiré de blessures béantes, avait dû laisser fuir toute sa sève.

Aujourd'hui, l'arbre de Varedde apparaît tout couronné de feuilles. Vivace comme l'espérance, il n'a pas voulu mourir, et, à quelques pas du tombeau des braves qui tombèrent là, il affirme dans le vent, par la chanson de ses verdure, l'immortalité de notre foi en la victoire.

La conversion du vieil Armand.

Armand Silvestre, depuis plusieurs années, avait sa statue au Cours-la-Reine. Elle y est toujours, mais elle a remué. Naguère encore le visage du joyeux conteur était tourné vers Auteuil. Maintenant, après une conversion d'un quart de cercle, socle et buste font face au Petit Palais. Qui dira la raison de cet « oblique à droite » ? Ne la cherchons pas. Constatons seulement que cette légère modification n'empêche pas que la statue ne reste une chose fort laide.

L'art de faire mentir les chiffres.

Encore un petit jeu sur les probabilités de la guerre. Ajoutez 1870 et 1871. Vous obtenez 3741. La guerre d'il y a 45 ans commença en effet le 3 du 7^e mois (1870) et finit le 4 du 1^{er} mois (1871).

Ajoutez maintenant 1914 et 1915, vous obtenez 3829. La guerre actuelle commença en effet le 3 du 8^e mois (1914), mais est-il bien prouvé qu'elle doit prendre fin le 2 du 9^e mois (1915) ? Voilà où probablement les chiffres infailissables... vont se tromper.

La vengeance du président.

Le Figaro relate que Guillaume II et François-Joseph servent dans l'armée française. Les habitués d'Auteuil et de Saint-Ouen se souviennent de ces deux chevaux qui appartenaient respectivement aux écuries Vanderbilt et Decazeaux.

Le kronprinz eut, lui aussi, la fantaisie de donner à un de ses chevaux, voici quelques mois, le nom d'un personnage français. Ce fut dans la région de Verdun, que, pour la première fois, il monta ce bel animal. Il eut tort, assurément. Des paysans virent et répétèrent la pitoyable façon dont le clown-prince expia ce qu'il pouvait supposer être un trait d'esprit. A peine, ce matin-là, à R..., s'était-il mis en selle qu'il vida proprement les étriers. Piteux, en se relevant, il déclara :

— Je ne savais pas Poincaré si bilingue...

Et il demanda une autre monture.

Mot de la fin.

MADAME, sentimentalement. — Si je mourais, que feriez-vous ?

MONSIEUR, de même. — Moi ? Je deviendrais fou !

MADAME. — Vous ne vous remarieriez pas ?

MONSIEUR. — Ah non ! pas si fou que cela !

LA FIN D'UN RÊVE ALLEMAND

L'Empire colonial édifié par l'Allemagne sur le continent africain est en grande partie au pouvoir des alliés.

Parmi les manifestations qui, en Allemagne, ont souligné l'anniversaire de la déclaration de guerre, il en est une à laquelle il me semble intéressant de s'arrêter beaucoup plus longuement qu'il ne l'a été fait jusqu'à ce jour. Car elle recèle une erreur — certainement voulue — qui demande à être redressée et dont la simple rectification fera apparaître l'importance de succès que l'on n'a peut-être pas estimés à leur juste valeur. On se souvient que dans une statistique publiée à Berlin les calculateurs de la *kultur* indiquent que l'Allemagne occupait, au 4 août dernier, 180.000 kilo-

était particulièrement cher aux cœurs allemands. Sa possession et son organisation ont situé les dans lequel il faisait savoir que Luderitz et ses établissements étaient placés sous le protectorat impérial, marqua son adhésion à la politique d'expansion dont, jusque-là, il avait été l'adversaire déterminé, et qu'en 1906, ce même Sud-Ouest Africain fut la cause de la dissolution du Reichstag.

Le Sud-Ouest est surtout un pays d'élevage, et l'essor a été donné à la colonisation par la création d'une banque de crédit agricole. Il faut noter



mètres carrés de territoires français, belges et russes tandis que les Alliés ne détenaient, en Galicie et en Alsace, que 11.050 kilomètres carrés. Ils passent donc volontairement sous silence leurs possessions coloniales tombées aux mains de la France, de l'Angleterre et du Japon et qui représentent en Afrique, en Asie et en Océanie, une superficie de 1.410.378 kilomètres carrés.

Que valent ces domaines extérieurs, que tous les Allemands qui se préoccupent des conditions de la paix future jugent indispensables à la vie de leur pays ?

En Afrique — dont il sera seulement question dans le présent article — le Togo et le Sud-Ouest ont été intégralement conquis, l'un par un corps expéditionnaire franco-anglais, l'autre par les forces du Sud-Africain, celles mêmes que l'Allemagne avait espéré retourner contre l'empire britannique.

Ce que vaut le Togo

Le Togo nous intéresse particulièrement en raison de sa proximité avec notre colonie du Dahomey, qui l'englobe presque tout entier dans sa zone d'attraction économique. Il avait été question, en 1911, après le coup d'Agadir, de faire passer cette possession sous notre domination en échange des territoires congolais dont la Wilhelmstrasse nous demandait la cession.

Le Togo mesure 87.000 kilomètres carrés et compte une population composée de 380 blancs et de 1 million d'indigènes. Ses ressources très variées disposent d'une voie ferrée longue de 150 kilomètres pour les conduire à Lomé, excellent point d'embarquement. L'intensité du trafic est accusée par les recettes du chemin de fer et du wharf, qui s'élevaient à 522.000 marks en 1912.

Les relations entre le Dahomey et le Togo étaient constantes. De nombreuses factoreries allemandes avaient des comptoirs dans notre colonie où leurs agents ne se faisaient pas faute de créer des foyers d'intrigues, de nous dénigrer et de prédire notre prochain anéantissement.

Au point de vue politique, la conquête du Togo équivalait donc à la ruine du prestige allemand dans cette région.

Au point de vue économique, le mouvement des transactions indique son importance. Il a atteint, en 1912, 18.400.000 marks et son budget pour 1914 s'élevait à 4.474.340 marks. Depuis son occupation, le Togo est administré par des fonctionnaires français et anglais qui travaillent dans une étroite et cordiale collaboration.

Les richesses du Sud-Ouest africain

Le Sud-Ouest, qui mesure 835.100 kilomètres carrés — la superficie totale de l'empire germanique n'est que de 540.521 kilomètres carrés —

que Guillaume II, qui s'intéresse vivement à l'avenir de cette région, dont il rêvait de faire une principale étape de l'évolution coloniale de l'empire. Pour ne retenir que les dates capitales, indiquons qu'en 1884, Bismarck, par un télégramme vaste colonie de peuplement, possède personnellement deux fermes à Gibéon. Les ressources minières sont également importantes : minerais de cuivre extraits des mines d'Otavi et de Tsumeb et diamants, dont la production, en 1912, a fait monter de près de 38 millions le chiffre des exportations.

Quand éclata la guerre, l'Allemagne nourrissait sournoisement le projet de s'emparer de la colonie portugaise de l'Angola, qui aurait prolongé très loin dans le nord son Ouest-Africain. Elle aurait disposé ainsi de deux larges et longues bandes de territoire sur chacune des deux rives est et ouest de l'Afrique, menaçant d'enserrer le Katanga, qui est la partie la plus riche du Congo belge.

On voit quels vastes espoirs s'effondrent avec la capitulation du Sud-Ouest et son occupation par les troupes du général Botha. C'est la base la plus solide des desseins d'hégémonie allemande en Afrique qui disparaît.

Nous avons conquis les deux tiers du Cameroun

Il faut également indiquer qu'au Cameroun nous avons réoccupé tous les territoires cédés en 1911 et enfoncé, de la sorte, les deux portes si dangereusement ouvertes sur le Congo belge. La conquête se poursuit avec des progrès considérables que la presse, chaque jour, enregistre. A l'heure actuelle, nous avons enlevé aux Allemands 540.000 kilomètres carrés, sur une superficie d'environ 745.000 kilomètres carrés. Et il faut nous garder de passer sous silence l'Afrique orientale, dont le tour viendra bientôt, et qui, par la trouée formidable de son chemin de fer vers la Tanganyika (1.250 kilomètres, la distance de Berlin à Milan), entendait opposer une puissance redoutable à la ligne anglaise du Cap au Caire et à notre transafricain.

Dans un prochain article, j'examinerai l'importance des conquêtes réalisées par les alliés en Extrême-Orient et dans le Pacifique. Mais, d'ores et déjà, apparaît la valeur de nos victoires coloniales, rapidement acquises, malgré une résistance farouche et une déloyauté dont le dernier Livre gris du gouvernement belge donne des preuves indiscutables.

Pierre-Alype,

membre de la commission consultative coloniale

LA SEMAINE BALKANIQUE

LE PARLEMENT SERBE

va décider de l'avenir de la Serbie

Après le Parlement grec, c'est la Skoupchtina serbe qui va ouvrir sa session, et M. Pachitch, aussitôt, exposera son programme de politique internationale. La Serbie n'est pas dans la même situation que la Grèce, puisqu'elle a, dès le début du conflit européen, porté lourdement le poids de la guerre; elle fut, pour la Triple-Entente, une alliée de la première heure; bien mieux, l'attaque austro-allemande l'avait choisie, la croyant isolée et faible, comme sa première victime...

Dans l'esprit des pangermanistes, la Serbie devait être une dépendance sud-orientale, zone d'étapes sur les routes de Constantinople et du Levant; on l'aurait un jour annexée à l'Autriche, comme en 1908-1909 la Bosnie et l'Herzégovine. En attendant l'occasion qu'elle eût trouvée lors de l'assassinat de l'archiduc héritier (fin juin 1914), l'Autriche laquait les Serbes sous tous les prétextes; c'est la méthode teutonne pour fixer les amitiés qui se dérobent : vexations douanières, chicanes sur la navigation du Danube et le tracé des frontières, intrigues de policiers pour brouiller Serbes et Croates, pour rendre suspects l'un à l'autre le roi Pierre de Serbie et son beau-père, Nicolas de Monténégro...

Toute cette vilaine besogne fut peine perdue : quelques hommes prévoyants ont, discrètement, élaboré l'Union balkanique de 1912, tandis que le roi Pierre renforçait son armée et la dotait d'un excellent matériel de guerre acheté en France. La défaite des Turcs, que l'Allemagne avait préposés à vaincre pour son compte les peuples des Balkans, aura été la lézarde avant-courrière de la décadence germanique; dans la belle campagne de 1912-1913, les Serbes ont fait preuve de remarquables qualités militaires; leur pays en est sorti grandi, matériellement et moralement. En vain, le germanisme a tenté de faire appel en lançant la Bulgarie contre ses alliés de la veille; il entraîna la Bulgarie à des pertes territoriales consacrées par le traité de Bucarest, mais il avait réussi, ce qui lui importait davantage, à dissocier l'Union balkanique et à gagner du temps pour préparer de nouvelles agressions.

La Serbie, pendant l'année qui a précédé la grande guerre, a su garder son sang-froid en face



LE ROI DE SERBIE

des provocations autrichiennes; puis, quand il a fallu se battre, elle s'est battue, unanime et promptement aux plus durs sacrifices; il lui restera la gloire d'avoir, la première, nettoyé le sol national des hordes d'invasisseurs. Pendant le repos militaire de ces derniers mois, cordialement aidée par la mission sanitaire française, elle a vaincu un ennemi plus redoutable que l'Autriche : le typhus; le temps ne lui a pas manqué pour dégager les traits de la politique vraiment nationale, cependant qu'elle se réarmait pour de nouveaux combats. M. Pachitch est un homme de réalisation: il place l'avenir serbe là où il est : dans une large extension vers les plaines de la Save, d'un côté; vers la mer libre, de l'autre; la grande Serbie doit croître en largeur, entre la Hongrie et l'Adriatique, butoir irréductible des Yougo-Slaves contre la poussée germanique vers l'est; elle s'affaiblirait en s'étirant vers la mer de l'Archipel, dont les rivages sont le lot naturel d'autres races. Le traité de Bucarest, après la deuxième guerre balkanique, avait, en somme, un caractère local; c'est aujourd'hui du point de vue européen qu'il faut consolider l'Union balkanique. Nous sommes assurés que M. Pachitch, excellent patriote serbe, servira brillamment son pays en se montrant bon Européen.

LE COMLOT germano-américain

Les Américains doivent commencer à être édifiés sur la façon dont les Allemands entendent la neutralité dans les pays non belligérants. Il y a beau temps cependant que l'action allemande aux Etats-Unis a été dévoilée. Tous les moyens sont bons, même le complot contre la sûreté de l'Etat.

On peut comprendre à la rigueur que les Germano-Américains éprouvent des sympathies et fassent des vœux pour le « Vaterland » dont ils sont issus. Que parmi les plus récemment incorporés dans la grande nation américaine il y en ait beaucoup qui soient restés attachés par des liens étroits à l'Allemagne dont ils représentent la puissante expansion, et que, dans cette guerre qui est, comme on l'a dit, une question de vie ou de mort, ils aient donné à leur pays d'origine l'aide non seulement morale, mais matérielle, cela peut se comprendre et se justifier.

Mais il ne s'agit plus aujourd'hui de manifestations plus ou moins sentimentales ni de relations plus ou moins intéressées. C'est la trahison qui apparaît, et cela devait être, car elle est le fruit de la perversion germanique. Les agents officiels de l'Allemagne, profitant des libres franchises que leur laissait la haute impartialité du gouvernement américain, ont travaillé comme s'ils étaient en pays conquis. Les journaux américains donnent actuellement les preuves du complot et annoncent que le gouvernement a entre les mains tous les documents nécessaires.

Il est inutile de rappeler l'insolence avec laquelle le gouvernement allemand et la presse qui est à son service ont répondu à la longanimité du président Wilson. On pourrait dire que la mesure est comble. Mais la question n'est pas tant pour le moment de faire acte d'hostilité que de dénoncer formellement, afin que nul n'en ignore, la conjuration et la trahison germaniques, et de prendre les mesures nécessaires pour que ni l'honneur ni les intérêts américains n'en soient atteints.

Et le résultat doit être que l'industrie américaine coopère avec les Alliés pour détruire l'œuvre de ténèbres, que le blocus des empires du Centre soit reconnu régulièrement et que tout ce qui peut servir à nourrir la guerre, même et surtout le coton, soit considéré comme contrebande de guerre. Tant pis pour ceux qui ne peuvent en profiter! C'est le monde entier qui y gagnera!

Général X...

LES PROGRÈS DES ALLIÉS aux Dardanelles

ATHÈNES. — L'attaque des Alliés a continué mercredi et jeudi. Elle a été des plus violentes sur la côte nord d'Ari-Burnu.

Les Alliés ont détruit deux mines devant Kithia.

Les Turcs massent précipitamment des troupes sur la rive asiatique des Dardanelles; le reste des canons du *Gaeben* y a été transporté, ce qui dément le bruit d'après lequel ce navire achèverait ses réparations. (Daily News.)

L'inquiétude à Constantinople

ROME. — Un télégramme de Salonique au *Messaggero* annonce que le maréchal von der Goltz a conseillé aux officiers allemands au service de la Turquie de renvoyer leurs familles en Allemagne. Beaucoup de familles allemandes sont déjà parties.

Les nouveaux progrès des Alliés dans la péninsule de Gallipoli produisent une vive inquiétude à Constantinople.

Les journaux invoquent l'intervention de l'armée allemande; il paraîtrait que les Turcs peuvent résister encore jusqu'à la moitié de septembre.

Des incendies, provoqués par les avions alliés, ont suspendu les travaux dans les fabriques de munitions et de projectiles.

D'autre part, un correspondant écrit de Salonique à la *Tribuna* que les commandants turcs ont annoncé à leurs troupes l'arrivée imminente en Turquie d'une armée allemande.

A Constantinople ne sont restés que les grands blessés; tous les autres ont été envoyés en Asie. Enver pacha gouverne en dictateur; chaque jour, il dresse de longues listes de proscrits.

La santé du sultan

DEDEAGATCH. — La santé du sultan Mehmed Rehad inspire de nouveau de vives inquiétudes à son entourage. Quoique l'opération faite par le docteur Israël ait parfaitement réussi, la convalescence se fait très lentement et très péniblement. Le sultan souffre d'une faiblesse qui augmente tous les jours d'une manière inquiétante.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Lundi 16 Août (379^e jour de la guerre)

LE FRONT FRANÇAIS

AVEC BOMBES ET MINES nous harcelons l'ennemi dans l'Argonne et les Vosges

QUINZE HEURES. — Au cours de la nuit, canonnade intermittente dans la région de Souchez et sur le plateau de Nouvron; au nord de l'Aisne. Combats à coups de bombes et de grenades dans le secteur de Quennevières et dans l'Argonne occidentale.

Dans les Vosges, un coup de mine sur une tranchée ennemie entre Burnhaupt-le-Bas et Amertzwiler nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

VINGT-TROIS HEURES. — Violente lutte d'artillerie pendant toute la journée sur un grand nombre de points du front.

Nos batteries ont causé à l'ennemi des pertes sensibles dans la région de Quennevières et ar-



reté son bombardement sur le plateau de Nouvron. Elles ont sérieusement endommagé les travaux allemands au nord du Godat (entre Berry-au-Bac et Loivre).

L'ennemi ayant encore envoyé des obus sur Saint-Dié, nous avons tiré sur les gazomètres de Sainte-Marie-aux-Mines qui ont fait explosion. Un autre tir de représailles a déterminé l'incendie d'une fabrique allemande à l'est de Munster.

LA POLITIQUE JAPONAISE exposée par le comte Okuma

TOKIO. — Le comte Okuma, parlant à une réception des associations de presse internationale, a exposé la situation.

« La politique du cabinet, a dit le président du Conseil, demeure la même; il continuera la réalisation de son programme encore inachevé. »

Le comte Okuma a ajouté que le Japon remplira ses engagements nationaux et internationaux.

Le Japon, vis-à-vis de la Chine, ne cherche pas une acquisition de territoire. Il ne désire pas opprimer la Chine, comme ses ennemis l'ont allégué. Au contraire, et prenant part à la guerre, il a assuré un commerce paisible dans le Pacifique. De même, le récent traité conclu avec la Chine a assuré pour l'avenir des relations amicales entre les deux pays, ainsi que le développement pacifique des ressources de la Chine et des intérêts nationaux qui y sont engagés.

L'ARTILLERIE SERBE affirme sa supériorité

NICH. — Le 13 août, les Serbes ont réussi par quelques coups de canon à interrompre les travaux de fortifications de l'ennemi en face du village de Dobra, sur le Danube.

Le même jour, en face de Velico-Selo, près de Belgrade, un combat d'artillerie s'est engagé avec une batterie ennemie installée au village de Star-chevo. Au douzième coup, l'artillerie serbe a réduit au silence la batterie ennemie qui avait tiré soixante obus.

LE FRONT RUSSE

NOVO-GEORGIEVSK résiste avec succès aux attaques allemandes

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

Dans la région de Riga, on ne signale pas de changements.

Dans les régions de Jacobstadt et de Dvinsk, les combats, le 13 et le 14 août, sont devenus plus intenses.

Sur le front, entre la Narew et le Bug, nous avons repoussé avec succès les attaques opiniâtres allemandes.

Sur la rive gauche du Bug, le 13 et le 14 août, l'ennemi a prononcé une offensive accentuée contre nos positions le long de la voie ferrée de Siedlee à Loukow; nous avons arrêté ce mouvement: nous avons fait prisonniers, le 14 août, 800 Austro-Allemands et nous nous sommes emparés de plusieurs mitrailleuses.

A Novo-Georgievsk, l'ennemi a bombardé les fortifications avec des canons de gros calibre et a fait une série d'attaques partielles contre diverses parties de la forteresse. Ces attaques ont été repoussées.

Sur la rive droite du Bug, on ne signale pas de changements sérieux.

Sur la Zlota-Lipa et dans la région au sud de la Dounaïetz, nos avant-gardes ont effectué avec succès, le 13 août, une reconnaissance. Nous avons détruit les barrages des Allemands et pris deux lignes de tranchées dont nous avons tué les défenseurs.

Sur le Dniester, le 13 août et dans la nuit du 13 au 14, près de l'embouchure de la Strypa et du confluent de la Zlota-Lipa, il s'est produit des rencontres partielles avec les Autrichiens, qui étaient soutenus par une forte canonnade de pièces de campagne et de siège.

LE FRONT TURC

L'ARMÉE RUSSE DU CAUCASE inflige aux Turcs de sanglantes défaites

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'armée du Caucase :

Le 12 août, dans les régions du littoral et d'Olty, fusillade.

Dans la vallée de Passin, nous avons repoussé les attaques des Turcs et leur avons infligé de grandes pertes.

Au sud de Karaderbent, fusillade.

Dans la région de l'Euphrate, une de nos colonnes, continuant la poursuite de l'ennemi, a soutenu un combat, après lequel elle a occupé Melazghert.

En un jour, nous avons fait plus de 200 prisonniers.

Dans la région de Van, un de nos détachements a eu un engagement avec les Kurdes, qu'il a battus et dont beaucoup ont été faits prisonniers.

Le 13 août, dans la région du littoral, fusillade.

Dans la direction d'Olty, région de Bildassore, une tentative des Turcs pour passer à l'offensive a été repoussée par notre fusillade et nos mitrailleuses.

Dans la vallée de Passin, après un combat opiniâtre, nous nous sommes emparés de la crête ouest de Karaderbent.

Toutes les tentatives des Turcs pour reprendre les positions perdues sont restées sans résultat.

Un escadron d'un de nos régiments a chargé un train turc; il a fait prisonnière l'escorte de ce train et a capturé un troupeau nombreux. Le train se composait de chariots chargés de grenades et de fusils.

Sur le reste du front, on ne signale aucune rencontre.

Mort d'un ancien président du Conseil hongrois

AMSTERDAM. — Une dépêche de Budapest annonce que l'ancien président du Conseil, M. Koloman de Szell, est mort ce matin.

ÉLIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

DERNIÈRE HEURE

UN VENIZELISTE EST ELU président de la Chambre grecque

LE CABINET GOUNARIS DÉMISSIONNE

Athènes, 16 août. — M. Zavitzianos, candidat vénizéliste, a été élu président de la Chambre par 57 voix de majorité.

Le gouvernement est démissionnaire. (Havas.)

Le scrutin

ATHÈNES, 16 août. — L'ouverture de la Chambre a eu lieu avec le cérémonial habituel, puis il a été procédé à l'élection du président.

306 députés ont pris part au scrutin, qui a donné les résultats suivants :

M. Zavitzianos, candidat vénizéliste, a obtenu 182 voix ;

M. Dellios, candidat gouvernemental, 93 voix ;

M. Varnoglis, candidat du parti de M. Demetriopoulou, 7 voix ;

Bulletins blancs, 24.

La Chambre a salué ces résultats par de vifs applaudissements.

Les intentions royales

ATHÈNES. — Demain, le roi fera appeler M. Venizelos et lui confiera la mission de former le nouveau cabinet. Le souverain demandera à M. Venizelos de continuer la politique de l'ancien cabinet, basée sur le refus absolu de toute concession territoriale à la Bulgarie et sur le maintien de la neutralité bienveillante en faveur de la Quadruple. Au cas où M. Venizelos refuserait d'accepter ces conditions, le roi fera appel à M. Zaimis. Si même cette deuxième tentative venait à échouer, le souverain dissoudra la Chambre. (Information.)

PREMIÈRE VICTOIRE DE M. VENIZELOS

Comme tout le laissait prévoir, le premier acte de la nouvelle Chambre grecque a été d'affirmer ses tendances nettement vénizélistes, en nommant, comme président, M. Zavitzianos, ami personnel et partisan convaincu de M. Venizelos.

Le ministère Gounaris n'avait plus qu'une chose à faire : donner sa démission. Il l'a fait.

Ainsi, malgré les vains espoirs de la presse allemande qui annonçait les pires complications et qui parlait ouvertement d'un conflit très âpre entre M. Venizelos et le roi Constantin, tout s'est passé, du moins jusqu'à aujourd'hui, fort régulièrement. Le souverain, qui aurait pu exercer le droit, que lui donne la Constitution, de dissoudre trois fois de suite la Chambre, a préféré laisser toute liberté aux élus de son peuple. Il est hors de doute que, demain, il confiera la charge de former le nouveau cabinet à M. Venizelos.

Celui-ci trouvera la situation bien différente de celle qui existait le jour où il quitta le pouvoir. L'heure de la Grèce, telle qu'il la préconisait, a sonné depuis longtemps. Certes, la politique extérieure grecque marquera un changement avec le retour de M. Venizelos. Mais il est difficile d'affirmer que le patriote hellène sera aujourd'hui aussi enclin à faire des concessions territoriales à la Bulgarie qu'il l'était au moment de sa retraite. Si ses dernières déclarations au sujet de la politique intérieure ont été fort claires, celles qui concernaient la politique extérieure ont paru énigmatiques. Est-il décidé à reprendre son ancienne politique, qui consistait dans un accord parfait avec la Triple-Entente, aujourd'hui devenue quadruple, ou bien pense-t-il réellement que toute occasion d'intervenir dans le conflit a été perdue pour son pays lors de sa démission ?

L'opinion grecque semble défavorable à toute concession territoriale ; cette tendance s'est graduellement renforcée depuis l'avènement du cabinet Gounaris, et celui-ci, à la veille de son départ, a cru bien interpréter l'état d'esprit grec par l'envoi de la fameuse note en réponse aux demandes des Alliés. Pourtant, le ton même de cette note n'est pas fait pour exclure un retour à de meilleurs sentiments. La souplesse naturelle du peuple grec saura permettre à ses gouvernants les changements de vues et de direction qui leur seront suggérés par les nécessités supérieures de l'hellénisme en Orient.

Et l'homme éminent auquel la Grèce doit sa résurrection actuelle sait mieux que tout autre

que cet avenir est lié à la collaboration avec la Quadruple-Entente.

LA DÉMARCHÉ DE LA QUADRUPLE-ENTENTE est faite dans l'intérêt des États balkaniques

NICH. — L'officiuse Samouprava écrit, dans un article de fond :

Quoique les détails de la démarche collective de la Quadruple-Entente ne soient pas encore connus, on peut dire tout à fait positivement que cette démarche est faite dans les meilleures intentions pour l'avenir des Balkans, et que les pays et les peuples balkaniques ne doivent aucunement s'alarmer de cette démarche.

Comment s'alarmer aujourd'hui devant la démarche des puissances amies qui nous ont donné tant de preuves de leur amitié, qui ont toujours eu à cœur notre bien, lorsque leur démarche même prouve leur désir de voir les rapports balkaniques s'arranger définitivement pour le bien commun des pays et des peuples des Balkans ?

S'il se trouvait quelque erreur dans les détails, on saura qui devra attirer l'attention sur cette erreur éventuelle et à qui on devra la signaler afin de travailler à la réparer ; mais, à cet égard, pour ce qui est de la bienveillance et de la justice de nos amis et alliés, nous pouvons être tout à fait rassurés.

La paix sera dictée par les Alliés

BUCAREST. — M. Malinoff, chef du parti démocratique bulgare, le plus nombreux du Sobranié après le parti agrarien, déclare dans la *Balkanska Posta* que les succès allemands n'ont pas une importance décisive, les forces de la Quadruple-Entente sont intactes, tandis que l'Autriche et l'Allemagne sont arrivées au maximum de leur effort.

« Il faut donc, poursuit M. Malinoff, que le gouvernement bulgare ne se laisse pas troubler par les péripéties diverses de la guerre. L'Allemagne remportera peut-être encore des victoires, mais la paix sera dictée par les Alliés. Croire que nous pouvons achever notre unité nationale au moyen de l'alliance turque, c'est exposer au plus grave danger l'avenir de la Bulgarie. »

Quant aux propositions que la Quadruple-Entente présente à notre gouvernement, je suis persuadé qu'avec un peu de bonne volonté de notre part, nous pourrions obtenir des garanties auxquelles un gouvernement bulgare ne pourra jamais renoncer. Nous avons dans les puissances de l'Entente une confiance illimitée, mais notre méfiance vis-à-vis de nos voisins est plus que légitime. (*Corriere della Sera*.)

Les négociations turco-bulgares

SOFIA, 16 août. — Le retour des délégués bulgares est interprété de façons diverses.

Dans les cercles gouvernementaux, on déclare que les négociations turco-bulgares sont provisoirement ajournées à la suite de divergences sur certaines questions de détail, qui ne sont pas de nature à amener une rupture ; on espère voir la Turquie se rendre à l'évidence et consentir aux demandes de la Bulgarie.

Par contre, ceux qui connaissent la mentalité turque se montrent sceptiques, sachant que, dans le passé, la Turquie a été intransigeante toutes les fois qu'il s'agissait de faire des concessions amiables ; on est d'avis, dans ces milieux, que les négociations ne seront pas reprises, mais que, si la Turquie voyait un danger immédiat du côté bulgare, à la suite d'une entente possible avec les puissances alliées, elle fléchirait certainement, dans l'espoir d'éviter une attaque bulgare.

La rentrée de la Skoupehtina

NICH, 16 août. — La Skoupehtina a repris ses séances aujourd'hui.

Le président du Conseil, M. Pachitch est parti, se rendant auprès du régent, le prince héritier Alexandre.

Révolte militaire à Andrinople

MILAN. — On mande de Constantinople au *Corriere della Sera* :

« D'après les personnes qui arrivent d'Andrinople, la seconde division des troupes cantonnées dans la ville, ayant reçu l'ordre de relever la 5^e armée, qui opère aux Dardanelles, a refusé d'obéir. Les officiers ont été les premiers à se révolter ; on en a arrêté une cinquantaine. Avant-hier, Enver pacha est parti pour Andrinople ; on annonce qu'hier, un certain nombre d'officiers arrêtés ont été fusillés après un jugement sommaire. »

L'ARMÉE ITALIENNE

fait de nouveaux progrès dans la vallée de Sexten

ROME. — Communiqué officiel du commandement suprême :

Dans la zone du Tonale et dans le secteur de Valdassa (Sette comuni), le duel d'artillerie a été, hier, assez intense.

De nouveaux progrès sont signalés dans la vallée de Sexten (Drava).

Notre artillerie a bouleversé les retranchements ennemis sur le Seikofel et le Croda Rossa et a forcé au silence l'artillerie ennemie qui tentait de la contre-battre.

Nos troupes d'infanterie se sont avancées le long des vallées du Bacherbach et du Bodenbach, prenant d'assaut les défenses ennemies et faisant quelques dizaines de prisonniers.

Dans la nuit du 14 au 15 août, l'ennemi a tenté, par une contre-attaque, de reprendre les positions perdues sur le Bodenbach, mais il a été repoussé.

Des renseignements ultérieurs sur l'action du 13 août, dans la vallée de Popena, qui a été annoncée hier, confirment les lourdes pertes subies par l'ennemi. Dans une tranchée, on a trouvé plus de 200 cadavres, dont quelques officiers.

En Carnie, dans la nuit du 14 au 15, l'ennemi a prononcé une violente attaque contre les positions de Pal Piccolo, de Freikofel et de Pal Grande ; mais la ferme attitude de nos troupes d'infanterie, appuyée par l'action efficace de nos batteries, a repoussé l'ennemi sur tout le front, lui causant de lourdes pertes.

Dans la zone de Monte-Nero, nous avons réalisé, hier, de nouveaux progrès, notamment dans la direction de Plezzo, où nous avons fait environ 300 prisonniers.

Les Autrichiens perdent en quatre jours sept kilomètres de tranchées et 3.000 hommes

GENÈVE. — Les Italiens bombardent les forts de Dnor et de Coritenga.

Dans la région de Plezzo les Autrichiens ont brusquement reculé à la suite des violentes et nombreuses attaques des Italiens.

Dans la région de Sexton, depuis le 12 août, les Autrichiens ont perdu sept kilomètres de tranchées, trois lance-bombes, des mitrailleuses et trois mille hommes dont huit cents prisonniers. (*Tribune*.)

LA RETRAITE ALLEMANDE en Courlande

est de plus en plus difficile

GENÈVE. — En Courlande, entre Schoenberg et Friedrichstadt, les Russes, par des attaques continues, rendent la retraite allemande de plus en plus difficile, et les Allemands ont été obligés de sacrifier beaucoup de monde pour dégager deux divisions serrées de près par les Russes.

Sur tout le cours de la Duna, ainsi qu'à Grand Buschhof et à Alt Selberg, les Allemands essuient de grandes pertes, mais ils ne parviennent pas à dégager leurs troupes ; ils ont fait venir deux corps d'armée du Sud pour continuer la lutte.

A Kovno, les Allemands ont encore perdu 12.000 hommes ; mais, à l'ouest de la forteresse, ils ont progressé de 800 mètres.

A Malyszyn et dans toute la partie boisée du Nurzec, les Allemands ont perdu 6.000 hommes ; les Russes continuent leur retraite.

A Novo-Georgievsk, les Allemands ont reculé de 2 kilomètres ; les Russes ont pris des mitrailleuses et fait 1.000 prisonniers ; en outre, les Allemands ont eu 2.000 tués et blessés. (*Tribune de Genève*.)

M. DE BETHMANN-HOLLWEG va passer la main au général von Bissing

AMSTERDAM. — Selon un avis émanant de bonne source, les relations entre le kaiser et M. de Bethmann-Hollweg sont moins cordiales qu'autrefois. La démission de M. de Bethmann-Hollweg est imminente. Le successeur de M. de Bethmann-Hollweg sera probablement von Bissing, gouverneur général de la Belgique, qui, d'après l'opinion de quelques milieux de Berlin, aurait une valeur inestimable pour l'Allemagne au moment où les négociations de paix seraient commencées.

Fantômes sur le front, ou les chevaliers de la croisade moderne



De même qu'au temps des croisades, les chevaliers partant pour collaborer à la libération de la Terre Sainte coiffaient le heaume métallique, la « salade » et le casque de fer qui protégeait toute la tête, de même, dans la guerre que nous menons aujourd'hui contre les Barbares, Français, Anglais, Belges, Russes, Serbes, Italiens et tous les champions du monde libre ont adopté le masque protecteur qui les préserve des gaz asphyxiants. Moins loyal que le Sarrasin et l'Infidèle d'antan, l'Allemand en appelle aux ruses de la plus perfide chimie. Mais les chevaliers de la croisade moderne rient sous leurs masques et, qu'ils soient dans la tranchée ou derrière leurs canons, poursuivent leur œuvre glorieuse, indifférents désormais aux déloyautés de leur ennemi.

LA PROPAGANDE ALLEMANDE aux Etats-Unis

NEW-YORK. — Le *New-York World* publie un long exposé des méthodes au moyen desquelles l'Allemagne travaille en secret à former l'opinion et à fomentier la discorde aux Etats-Unis.

Cet exposé est basé sur la correspondance échangée entre des représentants haut placés du gouvernement allemand avec ses agents en Amérique et que le *World* est parvenu à se procurer.

Le *New-York World*, dans l'introduction de cette correspondance, dit que le fait le plus surprenant est que M. de Bethmann-Hollweg, lui-même, a participé, de Berlin, à certaines entreprises secrètes de son gouvernement en Amérique.

Les faits révélés dans cette correspondance démontrent que, parmi les principaux personnages choisis pour cette action, se trouvaient le comte Bernstorff, le capitaine von Papen, attaché militaire; le docteur Albert, agent financier en chef du gouvernement allemand, des financiers et des institutions financières connus à Berlin, Francfort, etc., etc.

A New-York, des sommes énormes auraient été déboursées. On évalue ces dépenses, d'après des renseignements précis, à deux millions de dollars par semaine.

La partie très importante du programme était un plan des plus compliqués pour contrôler et influencer la presse américaine, établir des journaux et un service de nouvelles, pour employer des conférenciers et publier des livres dans le seul but de fomentier la discorde parmi le peuple américain, à l'avantage de l'empire germanique.

Tout en protestant contre l'expédition de munitions aux Alliés, le gouvernement allemand est propriétaire d'une compagnie qui s'occupe actuellement, en secret, à construire une usine en Amérique pour fabriquer des explosifs. Cette compagnie serait même en train de négocier pour fournir ses produits au gouvernement anglais, mais avec des contrats qui ne contiennent pas un article comportant des sanctions pour manque d'exécution et sans aucune intention réelle de livrer des marchandises.

Les passeports falsifiés

NEW-YORK. — Le *Providence Journal*, qui se publie à Providence (Rhode-Island), annonce que le gouvernement de Washington possède des preuves accablantes à la charge du personnel de l'ambassade d'Allemagne et de nombreuses personnes coupables de violations persistantes des lois de la neutralité américaine. Le journal déclare que des démarches vont être faites, d'où sortiront des révélations appelées à faire sensation.

Suivant le *Providence Journal*, le gouvernement a entre les mains un sac de documents qui fut trouvé en la possession d'un agent du service secret allemand; ces documents renfermeraient la preuve positive des agissements officiels de l'Allemagne pour la création de troubles aux Etats-Unis.

On a, paraît-il, établi un rapport direct entre les fraudes des passeports et les fraudes de l'affaire Stegler d'une part, et l'activité déployée par le capitaine Boy-Ed, attaché naval allemand.

Le gouvernement possède une liste d'officiers de réserve allemands qui devaient rentrer en Europe au moyen de passeports falsifiés. Des fonctionnaires allemands sont directement en connexion avec cette liste, dont le premier nom est celui du capitaine Horn, qui tenta de faire sauter le pont de Vanceboro, à la frontière canadienne.

Horn aurait signé une déclaration dans laquelle il reconnaît avoir agi sur les ordres d'un officier supérieur en relations avec le gouvernement allemand.

Le journal termine en disant que le gouvernement a en sa possession de nombreux témoignages au sujet de ces agissements; tentatives faites pour suborner les chefs travaillistes, pour obliger le gouvernement à agir dans le complot ourdi contre les navires de guerre au large de New-York, pour créer une conspiration parmi les établissements de banque dont le contrôle est allemand ou germano-américain, pour empoisonner des chevaux et des mulets à la Nouvelle-Orléans, pour créer des incidents entre les Etats-Unis et le Mexique, pour fomentier des grèves et des séditions en formant de prétendues associations pacifistes.

Tout cela, dit le *Providence Journal*, crée des conditions qui ne permettront plus au gouvernement des Etats-Unis de se taire.

Ils achètent des fabriques de munitions

WASHINGTON. — Parmi les révélations faites par le *New-York World* sur le complot allemand aux Etats-Unis, figurent notamment celles-ci :

Un des plans de l'Allemagne consistait dans la création d'une agence télégraphique, secrètement contrôlée par le gouvernement allemand, pour fournir des « nouvelles impartiales » à la presse américaine, les informations de l'agence Wolff étant discréditées.

D'autre part, le gouvernement allemand, tout en protestant contre l'envoi de munitions aux

Alliés, est actuellement engagé dans l'achat d'usines fabriquant des munitions en Amérique, usines qu'il contrôlera secrètement à partir du 1^{er} septembre et qui travailleront à plein le 1^{er} janvier prochain.

La compagnie allemande, propriétaire des usines en question, a passé des contrats pour fournir des munitions aux gouvernements anglais et russe, mais aucune sanction n'est stipulée en cas de défaut de livraison; naturellement, cette compagnie n'entend nullement livrer aux Alliés.

Le *New-York World* promet de donner dans un prochain article des détails complets sur cette opération, le nom des usines intéressées et l'endroit où elles sont situées.

L'AMÉRIQUE NE VIOLE PAS LA NEUTRALITÉ en vendant des munitions aux belligérants

WASHINGTON. — Dans la note qu'il vient d'adresser à l'Autriche, au nom du gouvernement américain, M. Lansing expose que pendant la guerre sud-africaine et malgré « l'isolement commercial d'un des belligérants », l'Allemagne et l'Autriche vendirent à la Grande-Bretagne, l'autre belligérant, des centaines de milliers de kilogrammes d'explosifs, de poudre, de cartouches, de projectiles et d'armes.

Une table des ventes faites par l'Allemagne et l'Autriche à la Grande-Bretagne pendant la guerre sud-africaine est jointe à la note, qui en conclut que si l'Allemagne et l'Autriche avaient refusé alors de vendre des armes à la Grande-Bretagne « pour la raison qu'une telle vente violerait l'esprit de stricte neutralité », le gouvernement impérial et royal serait maintenant plus qualifié et aurait plus de force pour soutenir son présent argument.

La note relève ensuite qu'en dehors de la question de principe les Etats-Unis ont le devoir de maintenir le droit des neutres de fournir des munitions pendant la guerre, parce que, n'étant pas eux-mêmes en état de préparation contre une attaque possible de la part d'un ennemi puissant, il leur faudrait, s'ils étaient attaqués, se procurer les armes et les munitions dont ils auraient besoin dans les pays neutres; ainsi, ils ne pourraient pas dénier aux autres ce qu'ils réclament pour eux-mêmes.

LES SUFFRAGETTES REFUSENT de signer le registre national

LONDRES. — Un cortège de femmes s'est déroulé hier dimanche, dans les rues de Londres, dans le but de protester contre l'enregistrement des femmes sans garanties.

Mme Despard, sœur du maréchal French, suffragette connue, a prononcé un discours :

Pendant que l'Angleterre lutte contre le militarisme prussien dans les Flandres, nous devons prendre garde que l'Angleterre elle-même ne soit pas prussianisée; qu'on n'exploite pas les femmes en en faisant des jaunes. Alors que les hommes sont dans les tranchées, il faut espérer que les femmes ne signeront pas le registre national sans protestation.

De son côté, Mlle Sylvia Pankhurst a déclaré qu'elle ne signerait pas le registre national, disant que ce n'était là qu'une ruse pour avoir du travail à bon marché.

Enfin, le député Outhwaite a protesté contre le projet de mettre un impôt sur les gages des travailleurs.

PAS DE POLOGNE AUTONOME dit la presse allemande

AMSTERDAM. — Le *Berliner Tageblatt*, dans sa revue de la semaine, s'en prend au manifeste par lequel le Club austro-polonais a demandé la formation d'une Pologne autonome.

« Quel avantage, dit le journal, avons-nous, l'Allemagne et l'Autriche, à créer une Pologne autonome qui serait en état de poursuivre ses intérêts économiques en opposition avec les nôtres? Ne serait-elle pas plutôt un danger qu'une garantie pour la paix de l'avenir? »

L'archiduc Charles-Etienne serait proclamé roi de Pologne

LONDRES. — On télégraphie de Pétrograd au *Times* :

« On s'attend à la prochaine proclamation de l'archiduc Charles-Etienne comme roi de Pologne. » La presse autrichienne a annoncé, il y a quelque temps, que l'Allemagne et l'Autriche étaient d'accord sur ce choix.

Ils ne veulent pas qu'on les traite de "Boches"

BALE. — A la suite d'une plainte déposée par le ministère de la Guerre, le tribunal de Dessau a intenté une action pénale contre une jeune fille de Rombach, près Metz, Mlle Gabriëlle Barthel, actuellement en prison préventive pour offense à l'armée allemande causée par l'emploi du terme « Boche ».

LES CONSEILS GÉNÉRAUX ont ouvert hier leur session

Ils proclament tous leur foi inébranlable en la victoire de nos armes.

MONTAUBAN. — Le conseil général a réélu à l'unanimité président M. de Selves, sénateur, ancien ministre.

En prononçant son discours, M. de Selves, parlant de la guerre a dit :

J'ose proclamer bien haut que notre fermeté inébranlable et notre volonté inflexible sont plus fortes, plus enracinées que jamais dans nos âmes. Il est vain pour nos ennemis d'insinuer des possibilités de paix. La guerre sera longue, nous saurons nous préparer à la soutenir et à la rendre victorieuse, d'un cœur ferme et toujours confiant. Saluons bien bas les jeunes héros tombés pour la patrie. Adressons à nos glorieuses armées, vraiment sans peur et sans reproche, l'assurance de notre dévouement sans limite.

Un discours de M. Clémentel

CLERMONT-FERRAND. — En ouvrant la session du conseil général du Puy-de-Dôme, M. Clémentel a prononcé un important discours dans lequel, après avoir exprimé sa confiance absolue en la victoire, il a fait, en ces termes, allusion à la situation politique :

Jusque-là, nous continuerons à travailler en silence, nous continuerons à aider le gouvernement, par un contrôle compris comme une active collaboration, à augmenter chaque jour davantage la puissance matérielle de notre armée et à hâter ainsi l'heure de la délivrance de la patrie et du triomphe de ses armes.

En attendant, sachant quels sont les résultats acquis et ceux attendus chez nous et chez nos alliés, nous disons au pays qu'il peut avoir entièrement foi en la victoire décisive.

M. Sarrien rend hommage à nos soldats

MACON. — Le conseil général s'est réuni sous la présidence de son doyen d'âge, M. Mauchamp. M. Sarrien a été élu président par 38 voix sur 40 votants.

MM. Dubief, député, et Guillemaut, sénateur, ont été élus vice-présidents.

M. Sarrien a prononcé un discours patriotique dans lequel il a rendu hommage à la vaillance de nos soldats et exprimé sa confiance dans les chefs qui les commandent.

"L'Homme enchaîné" reçoit de nouvelles entraves

L'Homme enchaîné, dirigé par M. Clemenceau, qui avait été saisi hier matin, a été suspendu pour une durée de quatre jours.

L'Homme enchaîné reparaitra samedi matin.

LES NOUVEAUX BONS MUNICIPAUX et le charbon à Paris

En vertu de l'autorisation qui lui a été conférée par le décret rendu en Conseil d'Etat le 6 août courant, la Ville de Paris vient de rouvrir ses guichets à la souscription contre espèces, des 58 millions de francs de nouveaux Bons Municipaux. Cette somme est destinée à lui permettre tout d'abord, et dans la limite d'une dépense de 40 millions, de constituer un approvisionnement du charbon nécessaire tant aux besoins de ses nombreux services (écoles, hôpitaux, monuments municipaux) qu'à une partie de ceux de la population.

Les 18 autres millions doivent être employés par la Ville à la souscription de bons du département en vue de l'acquisition, par ce dernier, d'un stock de charbon destiné aux communes de la banlieue.

En cette circonstance, la Ville de Paris témoigne, une fois de plus, de sa sollicitude pour la population de la capitale. Il faut se souvenir, en effet, que dès l'ouverture des hostilités, elle avait pris l'initiative d'accorder à tous les chômeurs nécessités des secours journaliers équivalents à ceux payés par l'Etat aux familles des mobilisés, tout en se rendant compte que les événements allaient réduire considérablement ses revenus habituels. Mais il y avait là une œuvre de solidarité sociale à accomplir, et elle n'hésita pas.

C'est dire que pour les nouveaux Bons Municipaux qu'elle émet, elle peut de nouveau compter sur tous. Les capitalistes qui ne désirent s'engager que pour une période très limitée, choisiront peut-être les Bons à six mois d'échéance donnant un intérêt de 5 fr. 25 0/0 par an, net de tous impôts. Les autres préféreront, avec raison, les Bons à un an rapportant, par an, 5 fr. 50 0/0, net également de tous impôts. En tout cas, ces deux catégories donnent à leurs détenteurs un droit de souscription par préférence aux emprunts que la Ville pourra avoir à émettre avant leur échéance, et ce droit constitue, à lui seul, un avantage très intéressant.

Rappelons que les Bons Municipaux sont accessibles à tous puisqu'ils sont divisés en coupures de 100, 500, 1.000, 10.000, 100.000 et 1 million de francs. Aussi leur succès s'affirme-t-il dès à présent.

La Vie Economique

UNE CULTURE A INTENSIFIER

est celle du blé, par des procédés modernes, nous libérera des achats extérieurs, sans recourir à des expériences incertaines.

La question du pain, celle des achats de blé, de des blutages préoccupent à juste titre le Parlement et l'opinion. Les problèmes qu'elles soulèvent touchent en même temps à la sauvegarde de la monnaie d'or, qu'il s'agit de ne pas laisser partir à l'étranger ; à la prompte récolte de nos blés, rendue plus difficile par la pénurie de main-d'œuvre ; enfin, à la santé du pays entier, par une modification dans la composition du pain, le blutage serré, peut avoir sur la race de graves conséquences, dans le bon sens comme dans le mauvais.

Le blutage plus serré du froment serait une excellente mesure à prendre, qui se suffirait à elle-même, et conserverait à la France, ainsi que nous avons eu l'occasion de l'étudier, presque un million d'or par jour.

L'adjonction d'autres farines, riz, seigle, orge, comparaison avec cette économie primordiale du blutage serré, ne constituerait pas un surcroît d'économie appréciable pour la masse.

La qualité du riz indochinois est très discutée, les praticiens savent, de plus, qu'il a un goût spécial qui ne partirait qu'après des manipulations et le prix de revient se ressentirait forcément. D'autre, les récoltes des rizières de notre colonie indochinoise sont régulièrement achetées par la Chine, pourquoi enlever à notre colonie un débouché sûr pour ne lui offrir qu'un marché éphémère ? France, durant un an ou deux au plus. Les Indochinois ne pouvant plus se fournir en Indochine, adresseront ailleurs, et, après la guerre, le coût sera pris au détriment de nos propres intérêts. Tous les économistes savent combien il est difficile de reprendre un marché momentanément glissé.

On parle aussi de seigle ; mais cette céréale n'est pas suffisamment cultivée dans notre pays pour répondre à ce surcroît de besoins. Avant la guerre, importations-nous pas beaucoup de seigle d'Allemagne et de Russie ? Il nous faudrait donc acheter du seigle à l'étranger et là, également, la demande générerait vite une hausse de prix. En outre, nous serions encore obligés d'exporter notre or, ce qu'on ne peut précisément éviter à tout prix.

Quant à l'orge, au sujet de laquelle nous pourrions dire les mêmes remarques que pour le seigle, son emploi changerait beaucoup l'aspect et le goût du pain : « Grossier comme du pain d'orge », est un vieux dicton qui fut longtemps appliqué dans son sens littéral, souvenons-nous-en.

Tous ces remèdes sont des palliatifs de fortune, éphémères et insuffisants. La solution du problème est ailleurs. Nous manquons de blé parce que trop peu de terrain est préparé à cette culture, dans notre pays.

Cette insuffisance a deux causes : l'une générale et permanente qui est l'exode des campagnes vers l'attraction des centres urbains ; l'autre, accidentelle et future, l'extrême pénurie de la main-d'œuvre agricole, raréfiée par la mobilisation.

Or, il faut à tout prix labourer plus de terres, semer plus de blé.

Comment le faire sans ouvriers, sans chevaux, sans bœufs ?

Et les machines agricoles n'existent-elles pas ? Il ne s'agit que de choisir des modèles adaptés à nos cultures et de les faire venir d'Amérique si nos usines sont mobilisées ou incapables de les fournir. Nous exporterons un peu de notre or, il est vrai, mais nous le rattraperons dès la prochaine moisson, plus abondante grâce à l'accroissement des surfaces exploitées, ce qui diminuera alors, et pour des années, nos achats de céréales à l'étranger.

Un tout récent arrêté du ministère de l'Agriculture, en date du 10 août, montre que les pouvoirs publics sont décidés à entrer résolument dans cette voie :

« Des essais publics et contrôlés d'appareils de culture mécanique auront lieu, pendant l'automne 1915, sur deux domaines des environs de Paris.

« Ces essais sont destinés à mettre directement en rapport les constructeurs et les agriculteurs, et à faciliter à ces derniers le choix d'un moteur par les comparaisons des qualités mécaniques et économiques de chacun des appareils intéressés.

« Les épreuves seront divisées en deux catégories, l'une réservée aux appareils destinés spécialement aux régions de grande culture ou de cultures industrielles ; la seconde réservée aux

appareils construits plus spécialement pour la moyenne culture et les régions à céréales. »

Telle est la récente initiative de M. Fernand David.

Ainsi, sans attendre la fin de la guerre, où la pénurie de main-d'œuvre pèsera encore sur notre agriculture, les suites des expériences qui vont être faites permettront de relever rapidement notre production de blé.

René Castelneaux.

FORMONS DES APPRENTIS

Les chambres syndicales des arts de la couture et des industries du vêtement viennent de constituer un comité pour remédier à la pénurie d'apprentis qui dépeuplait nos ateliers et y laissait une place trop grande à la main-d'œuvre étrangère.

Dans un atelier spécialement établi, le comité inter-syndical recevra les apprentis adolescents et les soldats mutilés des membres inférieurs, et leur donnera une éducation professionnelle leur permettant de terminer ensuite leur apprentissage dans celles des industries du vêtement vers lesquelles les porteront plus particulièrement leurs goûts.

Grâce à divers concours généreux : la Chambre de commerce de Paris, la direction de l'Enseignement primaire, la Fédération nationale d'assistance aux mutilés, et des particuliers, le comité espère vaincre le fâcheux état d'esprit qui pousse trop de parents parisiens à rechercher pour leurs enfants des emplois ne nécessitant pas d'apprentissage, sacrifiant ainsi leur avenir aux minimes salaires qu'ils touchent immédiatement. Pour faciliter l'effort, le repas de midi sera donné gracieusement aux apprentis.

Les parents qui désirent faire apprendre les métiers de tailleur pour hommes ou pour dames à leurs enfants peuvent s'adresser au secrétaire général, M. Muelle, 5, rue Lamennais, ou à l'atelier d'apprentissage, 51 bis, rue des Epinettes, ouvert de 7 h. 1/2 à 11 h. 1/2 et de 1 heure à 5 heures.

INFORMATIONS

Français, à vos porte-monnaie !...

Nous ne saurions féliciter trop vivement M. le ministre des Finances de sa dernière création : les Bons de 20 francs et de 5 francs de la Défense nationale. C'est l'application d'une idée à la fois patriotiquement démocratique et habilement financière. Maintes fois, la toute petite épargne s'est plainte de n'être pas admise aux émissions, le nouveau décret va lui donner satisfaction.

Encore une fois : Bravo, monsieur Ribot !

Le crédit industriel.

Un projet de loi concernant le crédit industriel et commercial vient d'être remanié et examiné par une commission sénatoriale.

Ce projet organise le crédit sur la base de la mutualité, en s'inspirant de l'organisation très remarquable du Japon. Il accorde des avantages particuliers aux banques qui faciliteront le commerce d'exportation et fait participer les chambres de commerce à cette nouvelle institution.

Le nouveau régime minier brésilien.

Le Bureau officiel de renseignements économiques du Brésil à Paris vient d'éditer la traduction française du décret législatif du 6 janvier 1915 réglant la propriété des mines dans la république des Etats-Unis du Brésil. Les exploitations minières bénéficieront de l'extension des droits de douane pour les machines, appareils, outils, nécessaires et qui n'existeront pas dans le pays.

On peut consulter la brochure au Bureau, 191, rue Saint-Honoré, Paris.

Désirables simplifications.

Serait-il indiscret de savoir pourquoi, si l'on désire souscrire aux obligations de la Défense nationale, il faut fournir nom, prénom, adresse, etc. ?

Pourquoi aussi ces récépissés provisoires, ces reçus temporaires, au lieu d'une délivrance rapide du titre définitif ?

L'administration, dans l'intérêt général, devrait comprendre, d'abord, que bien des rentiers craignent le futur impôt sur le revenu et les évaluations que le fisc pourrait faire, par la suite, précisément d'après l'importance des souscriptions aux valeurs de la Défense nationale. En outre, si les fonctionnaires ne sont jamais pressés, ils devraient se rappeler que, pour bien des humbles civils, le temps est aussi de l'argent, et qu'il paraît excessif de faire perdre son temps à celui qui apporte son argent.

Le coton contrebande de guerre

LONDRES. — On mande de Washington au Times :

Le *New-York Herald* annonce qu'un fonctionnaire a affirmé que le département d'Etat a reçu des nouvelles de Londres selon lesquelles le coton sera placé sur la liste des marchandises considérées par l'Angleterre comme contrebande de guerre. Le correspondant du *New-York Herald* ajoute qu'il a les meilleures raisons de croire que cette information est exacte et qu'il peut la compléter en affirmant que la France va agir de même.

Les cercles gouvernementaux américains se félicitent de cette démarche et désirent surtout qu'elle soit annoncée officiellement aussi tôt que possible afin que les cotonniers sachent ce qu'ils doivent faire et que les controverses commerciales anglo-américaines soient éclaircies avant la rédaction finale de la note américaine.

ECOLE PIGIER

CHOIX D'UNE SITUATION

Envoi gratuit

53, rue de Rivoli, Paris

L'ALCOOL UTILE

Si l'alcoolisme est un fléau, l'utilisation scientifique et industrielle des alcools peut être une source de richesse nationale.

L'éminent député de la Seine-Inférieure, M. Jules Siegfried, nous disait avant-hier l'urgente nécessité d'une action sociale énergique contre notre ennemi intérieur : l'alcoolisme.

Nous lui consacrons aujourd'hui notre dernière page d'illustrations, dont les gravures parleront à l'imagination, à l'esprit et au cœur de nos lecteurs, mieux que de sèches statistiques.

Cette opportune campagne n'aboutira cependant que si, en enlevant à ce poison les consommateurs humains, elle lui procure, à la place, sans interruption, une clientèle industrielle, assez vaste pour lui assurer des débouchés dont l'absence subite serait une ruine pour le pays.

L'alcool, a dit Casimir Périer, est un merveilleux agent de lumière et de force. Ce que nous demandons, c'est qu'on en remplisse les lampes, les réservoirs des automobiles, les foyers des chaudières, et qu'on ne le verse pas dans les estomacs.

En effet, ce poison destructeur d'énergies est, en même temps un tout puissant générateur d'énergie : ce péril national pour peu que l'on en fasse un emploi rationnel, est et peut devenir chaque jour davantage une source merveilleuse de richesse nationale.

C'est à ce point de vue que nous allons l'envisager.

Nous ferons seulement, en passant, mention des bénéfices importants que donnent, aux agriculteurs, la production des matières dont est extrait l'alcool industriel (betteraves et mélasses, grains, pommes de terre, topinambours), aux industriels les opérations de distillation, de rectification, de dénaturation ; aux commerçants le trafic, tant à l'intérieur qu'à l'exportation, de ce produit de notre sol.

De même, nous citerons brièvement les multiples extraits des résidus de la distillation : huiles et tourteaux salins dont divers traitements permettent d'obtenir du carbonate de potasse ou de soude, du chlorure de potassium, du sulfate de potasse ; huiles essentielles ; acides gras ; cyanure de sodium ; sulfate d'ammoniaque ; acide carbonique, etc., etc.

Laissant de côté ces divers facteurs de la fortune économique, nous en viendrons directement à l'alcool dénaturé ; aux usages industriels et domestiques auxquels il se peut appliquer ; aux avantages et aux inconvénients que présente son utilisation pour la force motrice et pour l'éclairage ; aux perfectionnements qu'il est souhaitable d'y voir apporter.

Afin de permettre à l'alcool de remplir le rôle important qui lui était dévolu de par ses qualités, il était nécessaire, avant tout, de rendre impossible sa consommation comme boisson.

Aussi, la recherche d'un dénaturant qui lui conserve ses propriétés carburantes et dissolvantes, tout en lui donnant un goût et une odeur qui le rendent inconsommable, a-t-elle été la première préoccupation des pouvoirs publics.

Une loi fut votée, le 29 novembre 1905, en vue de créer un prix de 20.000 francs au profit de l'inventeur d'un dénaturant plus avantageux que celui en usage et offrant au Trésor toutes les garanties contre la fraude.

Celui actuellement employé est le méthylène-régie, qu'il ne faut pas confondre avec le méthylène chimique. Il se compose d'acétone, l'alcool méthylique, de benzine lourde et d'impuretés pyrogénées ; il présente le grave inconvénient de laisser la possibilité d'une revivification partielle par l'isolement des matières infectantes et de permettre aux fraudeurs de reconstituer un alcool, très médiocre il est vrai, mais que l'on utilise pour la fabrication de liqueurs aromatisées, telles d'absinthe, les amers, les bitters, dont les essences parviennent à masquer plus ou moins le mauvais goût.

Le ministère des Finances de Russie, afin d'obtenir une plus vaste utilisation de l'alcool pour les besoins techniques, vient d'organiser un concours international pour la recherche de nouvelles matières dénaturantes et pour perfectionner les moyens existants de dénaturation qui, en assurant la libre circulation de l'alcool dénaturé, pourraient rendre impossible son utilisation comme boisson.

Une fois obtenue, cette matière première industrielle dans des conditions satisfaisantes, elle peut s'employer à une foule d'usages, soit comme dissolvant, soit comme carburant. Les applications sont multiples et méritent qu'on s'y attache.

Une prochaine étude leur sera consacrée.

C² H² O.

De l'audace, encore de l'audace...



Le lieutenant. — J'espère que, la guerre finie, vous continuerez, comme par le passé, à honorer de votre précieuse clientèle ma maison de Nuremberg : « Esel und Kohn ». Fournitures pour bureaux !

(Dessin de d'Ostoya.)

Nouvelles brèves

Les bons de 20 francs et de 5 francs. — On annonce que des bons de 20 francs et de 5 francs, productifs d'intérêts à 5 0/0 et pouvant être échangés contre les obligations de la Défense nationale, seront mis, dans les premiers jours de la semaine prochaine, à la disposition du public, dans tous les bureaux de poste.

Cérémonie militaire aux Invalides. — Une prise d'armes pour la remise de croix de la Légion d'honneur et de médailles militaires aura lieu jeudi prochain, à 9 heures, dans la cour d'honneur des Invalides.

Collision de tramways. — Hier matin, à 11 heures, rue de la Chapelle, à Paris, deux tramways sont entrés en collision. Sept personnes ont été blessées ou contusionnées légèrement par des éclats de vitres.

Le feu. — Rue des Petits-Hôtels, 23, à Paris, un incendie s'est déclaré dans les ateliers de MM. Cahen et Block, brodeurs. Dégâts matériels assez importants.

Accident d'automobile. — Avenue du Trocadéro, à Paris, une automobile conduite par le chauffeur Jean Capoulade a heurté une palissade. Le conducteur a eu la poitrine broyée par le volant. M. Daniel Bates, quarante-deux ans, rentier, 5, rue Freychet, qui occupait la voiture, a eu le crâne fracturé. Les victimes ont été conduites à Beaujon.

Les prix de mérite. — LA GARENNE-COLOMBES. — Dans sa dernière séance, le conseil municipal a désigné comme bénéficiaires des prix de mérite du legs eckolx : Mlle Henriette Dulac, âgée de vingt ans ; et pour le legs Georges Gindre : le jeune André Jouannaud, âgé de seize ans.

Les combattants de 1870-1871. — LE HAVRE. — Cet après-midi, en présence des notabilités françaises, anglaises et belges, a eu lieu au cimetière Sainte-Marie une cérémonie patriotique organisée par la Société des Combattants de 1870-1871 et de Gravelotte.

Des discours patriotiques ont été prononcés par MM. Menestrel, président des Combattants ; Jennequin, adjoint au maire, et Louis Brindeau, sénateur.

La Croix de Guerre au Bon Juge. — REIMS (Dép. partic.). — Les G. V. C. de Reims, placés sous les ordres du commandant Magnaud, ancien président du tribunal civil de Château-Thierry, ancien député de Paris, viennent d'être cités à l'ordre de la 6^e région. Le général en chef accorde au détachement la croix de Guerre avec étoile de vermeil et, personnellement, au commandant Magnaud, surnommé « le Bon Juge ».

Un meurtre. — NANCY (Dép. partic.). — Au cours d'une querelle survenue dans la rue Saint-Thibault, Germaine Dillou a frappé d'un coup de couteau en plein cœur un jeune homme de dix-huit ans, René Wampach, qui est mort peu après.

Les versements d'or. — PITHIVIERS (Dép. partic.). — Par son initiative toute patriotique, M. Garcin, officier d'administra-

tion à la station magasin d'approvisionnement, parvint à réunir en quelques jours la somme de 6.000 francs en or parmi les militaires de l'adite station. Ce versement fut porté peu après à la succursale de la Banque de France.

Une centenaire. — GUÉRET (Dép. partic.). — Depuis quelques jours, le département de la Creuse possède une centenaire : Mme veuve F.-A. Rigaudie, née Petit, demeurant à Saint-Domet, où une cérémonie religieuse en l'église paroissiale, suivie d'un déjeuner intime, furent organisés à cette occasion, sous la présidence de l'honorable et valide centenaire.

Parade militaire. — BÉZIERS (Dép. partic.). — Le général baron Perez, commandant la brigade de cavalerie, a passé la revue des 1^{er} et 8^e hussards, à l'occasion d'une remise de décoration. Il a fait chevalier de la Légion d'honneur le capitaine Stal. Il a ensuite remis la croix de Guerre à un brigadier et la même croix avec palme à un cavalier.

Un train pris en écharpe. — PERPIGNAN. — Au passage à niveau de la route d'Espagne, près de Perpignan, un train en manœuvre a été pris en écharpe par un train de marchandises sortant du dépôt et allant sur Narbonne. Un soldat a été tué et plusieurs employés blessés.

Enfants belges en exil. — Le *Nieuwe Courant* dit que vingt-sept petits enfants belges qui se trouvaient dans un camp de réfugiés d'Uden viennent d'être envoyés par tramway à Turnhout, où leurs parents les attendaient. Il y a au cimetière soixante-dix petites tombes d'enfants belges morts en exil.

Le roi de Bavière sur le front. — LA HAYE. — Selon un télégramme de Munich à l'agence Wolff, le roi de Bavière est parti le 14 pour le front occidental.

Le cardinal Lorenzelli ne serait pas mort. — AMSTERDAM. — Une dépêche de Munich à la *Gazette de Francfort* dément la mort du cardinal Lorenzelli, annoncée il y a quelques jours ; le cardinal vit toujours, mais il est sérieusement malade.

Journaliste allemand condamné. — LAUSANNE. — Le socialiste Otto Niebuth a été condamné à trois mois de prison pour avoir publié, dans le *Morgenrot*, un article invitant le peuple allemand à demander la paix.

Changements d'Adresse

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

LES DÉSECTIONS SE MULTIPLIENT dans l'armée allemande

AMSTERDAM. — Les journaux hollandais signalent le fait que les listes de déserteurs publiées par le « Reichsanzeiger », de Berlin, accusent une augmentation marquée.

Ces listes mentionnent des noms d'insoumis appartenant à toutes les régions d'Allemagne et non plus seulement, comme au début de la guerre, aux pays-frontières tels que l'Alsace-Lorraine et le Schleswig-Holstein.

SOLDATS ALLEMANDS "ÉGARÉS" en territoire suisse

LAUSANNE. — La nuit dernière, un habitant de Bâle a rencontré sur le territoire suisse deux soldats allemands, qu'il a sommés de se rendre avec lui au poste de police.

Les deux soldats l'ont suivi sans protester et ont déclaré qu'ils s'étaient égarés. Ils ont été internés. (Information.)

COMMENT LES PRISONNIERS RUSSES sont traités en Allemagne

COPENHAGUE. — Un bateau est arrivé samedi à l'île danoise de Funen, ayant à bord des soldats russes évadés du camp de prisonniers du Schleswig.

Ces soldats ont déclaré qu'ils avaient préféré courir le risque de mort plutôt que de continuer à vivre dans ce camp, où ils ont été longtemps affamés.

Les évasions de ce genre étant nombreuses, la garde de la frontière a été considérablement renforcée.

Un cas intéressant

Je viens de recevoir une lettre qui m'a fait — pour quoi ne pas l'avouer ? — grand plaisir, parce qu'elle confirme de point en point une thèse qui m'est chère. On me pardonnera de la reproduire *in extenso*, en supprimant simplement les passages d'un caractère trop personnel :

« Depuis deux ou trois ans, ma santé générale, parfaite jusqu'à, se troubla tout à coup. Je commençai à souffrir de maux bizarres et presque continus. Rien de bien précis, d'ailleurs, ni de localisé. C'étaient des douleurs vagues, des étouffements subits, de vagues migraines, tantôt prolongées, mais d'une fréquence démolissante. Puis, une sensation permanente de lassitude, d'effacement, d'angoisse même. L'appétit était capricieux : parfois, je ne pouvais rien avaler ; d'autres fois, j'éprouvais une sorte de fringale, suivie de digestions laborieuses. Je dormais mal, et, quand je ne passais pas la nuit blanche, mon sommeil était peuplé de cauchemars, de telle sorte que je me réveillais plus fatiguée qu'en me mettant au lit. En revanche, dans la journée, j'étais souvent en proie à des somnolences incompréhensibles. Ma bonne humeur habituelle et mon courage avaient disparu. J'avais conscience d'être en train de faire de la neurasthénie, et cette conscience de mon état ne faisait que l'aggraver. »

En même temps, mes époques, ordinairement normales, étaient devenues douloureuses : coliques, névralgies, congestions, etc. Cela commençait huit jours avant, durait encore huit jours après : tout le mois y passait — ou peu s'en faut. Le médecin, consulté, m'a dit que « c'était nerveux », que « j'avais des vapeurs », en tout cas, que je ne cachais aucune tare, aucune affection organique. Ce ne pouvait être encore le retour d'âge : j'ai trente-deux ans.

Il m'incrimina donc le chagrin, car mon mari était au front. Mais mon mari, revenu très sérieusement blessé, au mois de novembre, était en bonne voie de guérison. Sa convalescence n'était pas près de finir, puisque, cinq mois plus tard, il est encore là pour un bout de temps : j'étais donc — provisoirement — rassurée sur son sort, et plutôt heureuse.

Je ne savais à quel saint me vouer, lorsque, sur la lecture d'un de vos articles, monsieur le docteur, j'essayai de la Fandorine. La première semaine, à 8 ou 10 comprimés par jour, je n'obtins aucun résultat, et je commençai à désespérer. Mais quelles ne furent pas ma surprise et ma joie quand, au bout d'une quinzaine de jours, les mauvais symptômes s'affaiblirent peu à peu pour finir bientôt par s'évanouir complètement ! Au début, je ne pouvais pas y croire, car la souffrance devient aussi une habitude, mais j'ai dû me rendre à l'évidence. Voici plus de trois mois que je n'ai plus rien éprouvé de fâcheux et que je suis redevenue mieux portante que jamais.

Je n'aurai jamais trop de gratitude, etc., etc.

Il serait difficile de produire un document plus net, plus précis, plus péremptoire. Cette « contribution » d'une malade qui a su regarder par le gros bout de la lunette confirme d'une façon lumineuse tout ce que les médecins ont dit sur les effets merveilleux de cette opothérapie ovarienne dont la Fandorine est le dernier mot.

Du reste, l'opinion est unanime sur ce point, et tous, médecins qui l'ont prescrite, ou clientes qui l'ont employée, sont unanimes à en vanter les bienfaits.

Les « vapeurs » qui tourmentaient Madame X... étaient dues, comme tant de misères féminines (pertes, retards, dysménorrhée, névroses, salpingites et fibromes même), à l'insuffisance ovarienne. La Fandorine, destinée à pourvoir à cette insuffisance, devait nécessairement remettre tout au point. *All right !*

Docteur J.-L.-S. BOTAL.

N. B. — On trouve la Fandorine dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro : gare de l'Est). — Le flacon, franco : 10 francs ; pays neutres, franco : 11 francs. Le flacon d'essai, franco, 5 francs ; étranger, 5 fr. 50.

THÉÂTRES

La rentrée de Mme Sarah Bernhardt. — Hier a eu lieu à Andernos, sous la présidence du préfet de la Gironde, une matinée artistique au profit des œuvres de guerre. Mme Sarah Bernhardt prêtait son concours à cette fête patriotique. C'est la première fois, depuis qu'elle a été opérée, qu'elle paraissait en public. Elle a dit des vers et la Prière pour nos ennemis, pièce inédite de M. Louis Payen.

Mme Sarah Bernhardt, très émue, parut debout ; malgré la terrible épreuve par laquelle elle a passé, elle n'a rien perdu de son magnifique talent.

L'assistance, très nombreuse, lui a fait des ovations répétées. Des gerbes de fleurs lui ont été offertes.

Au programme figurait aussi une conférence sur l'Alsace, par M. Henri Cain, qui a été très applaudie.

La grande tragédienne ne tardera pas à revenir à Paris.

MARDI 17 AOUT

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.
Châtelet. — Relâche.
Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *On y va Sous l'orage*, Dans le village de...
Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *L'Enfant du miracle*.
Grand-Guignol. — A 21 heures, quatre pièces.
Marigny. — Tous les soirs, *Va-t'en Succès !* Attractions sans pareilles. Promenoir, 1 fr. ; fauteuils, 3, 2, 1 fr.
Palais-Royal. — A 20 h. 30, 1915, revue de Rip.
Renaissance. — A 20 h. 30, *la Carotte*.
Vaudeville. — A 20 h. 30, *Vieux Thann*.
Omnia-Pathé (5, Bd Montmartre). — De 2 heures à 11 heures. 3 heures de spectacle.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures : *la Marseillaise*.
Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

Communiqués

La Reconstitution du Foyer (14, rue de Clichy) a pour but de fournir gratuitement aux habitants des communes dévastées par l'ennemi les meubles, la literie et les objets indispensables. Elle accueille argent et dons.

Si votre collection d'« Excelsior » n'est pas complète réclamez-nous d'urgence

les exemplaires d'Excelsior qui manquent dans votre collection. Nous sommes en mesure de fournir, sur demande, à ceux de nos lecteurs qui ne les trouveraient pas chez certains de nos dépositaires, tous les numéros parus depuis le 1^{er} septembre 1914 et les trois numéros spéciaux remplaçant les numéros épuisés de juillet et d'août 1914. Joindre par exemplaire demandé : France 0 fr. 10 ; Etranger, 0 fr. 20.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— S. Em. le cardinal Lorenzelli est dans un état de santé beaucoup plus satisfaisant.

— Le fils aîné du premier ministre d'Angleterre, M. René Asquith, du Queen's Westminster Rifles, a été nommé lieutenant aux Grenadiers-Guards.

— Le capitaine-fourrier Robert de Fontainemarie, du ... d'infanterie, gendre du capitaine d'artillerie Archambault, vient d'être cité à l'ordre du jour en ces termes :

« A rempli les fonctions d'agent de liaison du chef de bataillon pendant trois jours avec le plus grand courage et le plus grand dévouement, traversant sans hésitation une zone bombardée avec la plus extrême violence. »

MARIAGES

— Samedi a été célébré, à Cherbourg, le mariage de Mlle Marie-Edmée Sollaud, fille du docteur E. Sollaud, médecin-chef de l'hôpital temporaire du lycée, avec le capitaine Thomas Scott-Kingham, du 3^e dragons de la garde anglaise.

— Le mariage de M. Paul Tissier, architecte diplômé, licencié en droit, officier d'infanterie, hors cadre, avec Mlle Gisèle Grandpierre a été béni dernièrement à Paris.

NAISSANCES

— Mme Georges Levesque du Rostu, dont le mari est au front, au 1^{er} régiment de dragons, vient de mettre au monde un fils qui a reçu le prénom de Philippe.

NECROLOGIE

— S. Exc. M. Lahovary, ministre de Roumanie en France, qui avait été la semaine dernière appelé à Bucarest, a été frappé dans une de ses plus chères affections. Une de ses filles est décédée subitement en Roumanie. Cette nouvelle, annoncée par dépêche, n'a pu le joindre à Paris avant son départ.

Nous apprenons la mort :

De Mlle Marie Christophle, fille de M. Frantz Christophle, président de la Société d'horticulture et de viticulture, capitaine d'artillerie sur le front, et de Mme, née Rouher de Pichiray, décédée à Clermont-Ferrand, âgée de vingt-quatre ans, victime d'un incendie qui fit s'effondrer le plafond de sa chambre ;

De M. Benito de La Cuesta, gendre de M. Antonio Maura, ancien président du Conseil des ministres d'Espagne, le grand leader conservateur, victime d'un accident d'automobile à Saint-Sébastien ;

De M. Adolfo Fernandez Casanova, membre de l'Académie d'Histoire et de l'Académie des Beaux-Arts de Madrid ;

Du chanoine Henry, doyen du chapitre de la cathédrale de Namur ;

De M. Jacques-Félix Ollier, ancien président du tribunal de commerce ;

De M. Busch, chef de la police municipale de Semur ;

De M. Léon Reuchsel, organiste de l'église Saint-Bonaparte, chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand, décédé à soixante-seize ans ;

Du docteur Alfred Jousset, ancien professeur aux Facultés libres de Lille, décédé à soixante-dix-sept ans, à Nîort ;

De la comtesse de Montherlant, née Marguerite de Riancy, décédée à Neuilly ; elle laisse un fils, M. Henry de Montherlant ;

Du marquis Roland de Roys, baron de Levisan Saint-Michel, comte du Saint-Empire, décédé au château de Saint-Ange, à Villecerf (Seine-et-Marne) ;

De M. Louis Ferrant, architecte, auteur d'un projet de monument aux héros de 1870-71 ;

De M. René Jahan, professeur au lycée d'Orléans, décédé accidentellement à Saint-Gilles (Vendée) en prenant un bain de mer ;

De la baronne de Moreau d'Andor, décédée à Verviers (Belgique), âgée de soixante-douze ans, veuve de l'ancien ministre de l'Agriculture ;

De la comtesse Frémy, née Senart, veuve du secrétaire d'ambassade, décédée à Versailles ;

De M. Herman Mulden, président de la Société Protectrice des Aveugles Belges, décédé à Anvers.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ÉTAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

Morts au champ d'honneur

Le commandant Sthocard, chevalier de la Légion d'honneur, mort dans une tranchée.

Le chef de bataillon Edmond-Basile Mongaudon, de l'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur.

Les capitaines : Dumonthay, Joseph Barbaud, de l'infanterie.

Les lieutenants : Narcisse Bridault, des chasseurs à pied ; Henri-Eugène André Vany, de l'infanterie, âgé de vingt-huit ans, fils du président du tribunal de commerce de Charleville.

Les sous-lieutenants : Pierre Beck, du ... régiment étranger, du corps expéditionnaire d'Orient, tué aux Dardanelles, cité à l'ordre du jour ; Félix Vergne, Henri Guigard, Pierre Heurpé, de l'infanterie.

Le docteur Joseph-Eugène Argoud, médecin aide-major du ... bataillon de chasseurs à pied, mortellement frappé en soignant des blessés.

Les aspirants : Rodolphe Edmond, de l'infanterie, élève de l'Ecole normale supérieure de Saint-Cloud ; Henri Lafont, de l'infanterie, licencié en droit.

Les sergents : Charles Machefer, du ... bataillon de marche d'Afrique, tué le 17 février à Roelincourt, cité à l'ordre de l'armée en ces termes : « Frappé à mort tandis qu'il résistait héroïquement, avec une poignée d'hommes, dans les tranchées conquises sur les Allemands. » ; André Hamard, de l'infanterie, tombé en Argonne, avocat à la cour d'appel de Rennes, fils de l'ancien bâtonnier de cette cour.

DANS LA MARINE

Médaille militaire. — Le second-maitre électricien Guiguen est inscrit au tableau spécial de la médaille militaire pour faits de guerre. Cette nomination comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme.

La guerre aérienne

Bombes sur le territoire hollandais

Un télégramme de l'Elchuse au *Telegraaf* rapporte qu'un aviateur a lancé plusieurs bombes à Katland sur territoire hollandais. L'aéroplane survolait la région de Zwyn. Il était assez bas quand, à proximité du petit port de Katland, en face de la frontière belge, cinq bombes firent explosion, dont trois au milieu du petit port et deux dans un champ voisin. De nombreuses vitres volèrent en éclats et un éclusier fut légèrement blessé.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

LES SPORTS

AUTOMOBILE

Initiative à suivre. — A Chicago et dans tout le district, l'établissement de grands miroirs, destinés à éviter les accidents, dans les croisements dangereux, est actuellement mis à l'essai. Des miroirs ont été placés à Glencoe, près de Chicago, au croisement particulièrement dangereux de Green Bay Road et Hazel Avenue, où se sont déjà produits beaucoup de graves accidents d'automobiles.

Il est intéressant de noter que les premiers essais donnent un résultat extrêmement satisfaisant.

ESCRIME

« Le Combat à la Baïonnette ». — La Société « Le Combat à la baïonnette » fait des démarches actives pour aboutir au plus tôt à ce que la mission d'enseignement puisse se rendre sur le front à seule fin d'y déposer le matériel nécessaire avec la manière de s'en servir. Depuis longtemps déjà, *Excelsior* l'a dit en son temps, c'est chose faite dans l'armée belge, grâce à l'activité du capitaine Carpentier, sénateur de Liège, auquel est adjoint le sous-lieutenant maître d'armes Van de Viele.

Le maître Hissard est mort. — Un des meilleurs maîtres de l'escrime française vient de mourir à l'âge de soixante-deux ans. Longtemps attaché au grand apôtre de l'épée, Jules Jacob, Hissard avait continué l'entraînement de ses élèves, tout en conservant une prédilection pour le fleuret, qu'il enseignait fort bien, depuis de nombreuses années, au lycée Saint-Louis et au Quartier Latin.

"Academia"

La réunion du 15 août. — Malgré le temps incertain, pas une goutte de pluie n'a interrompu à Brancion la réunion de dimanche, qui était présidée par M. Legrand. Les exercices physiques et jeux sportifs étaient dirigés par Mlle Johanne, de la salle Maingnet. Mlle Marguerite Guerrapin donne des répétitions selon la méthode Duncan. L'entraînement habituel a été augmenté encore par une innovation : la course des Amazones, comportant quatre exercices à effectuer au cours d'un 100 yards, en un temps minimum. Un match très animé de basket-ball, arbitré par M. Aygou, a terminé la soirée.

Résultats des concours : Boomerang-ball (ambidextre) : 1. Mlle Alice Chateaubaud (10 p.) ; 2. Mlle Saint-Léger (8 p.). Jeunes garçons : 1. Jean Weber (7 p.) ; 2. Jacques Wild (6 p.). Course d'amazones : 1. Mlle Violette Guerrapin, 2. Mlle Renée Gourdan.

Jeunes garçons : 1. Jacques Wild, 2. Pierre Wild.

DEMANDEZ

LA TOURISTE

BANDE MOLLETTIERE

SPIRALES EXTENSIBLES

1 2 3

La Seule en TROIS COURBES

Supprimant tout glissement.

1^{re} Qualité : Marque Or. 2^{me} Qualité : Marque rouge.

En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports.

Gros : La Touriste, Paris.

VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX DE CHAPOTEAUT. FORTIFIANT STIMULANT

Recommandé Spécialement

aux

CONVALESCENTS,

ANÉMIÉS,

NEURASTHÉNIQUES,

Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies.

VENTE EN GROS :

8 RUE VIVIENNE, PARIS.



Demandez à nos Dépositaires ou dans nos Bureaux

NOTRE COUVERTURE TRICOLEURE

pour conserver notre feuillet illustré

LES NAUFRAGÉS DE LA "DORA"

Chez nos dépositaires ou dans nos bureaux : 0 fr. 40 ; par poste : 0 fr. 45

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

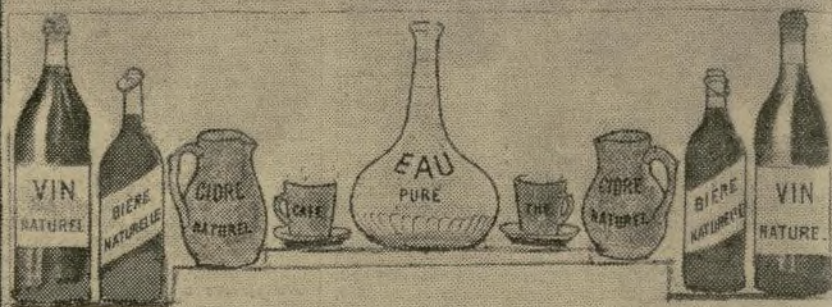
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volu-mard.

Lutter contre l'alcool, c'est sauver la France

PRINCIPALES BOISSONS DISTILLÉES

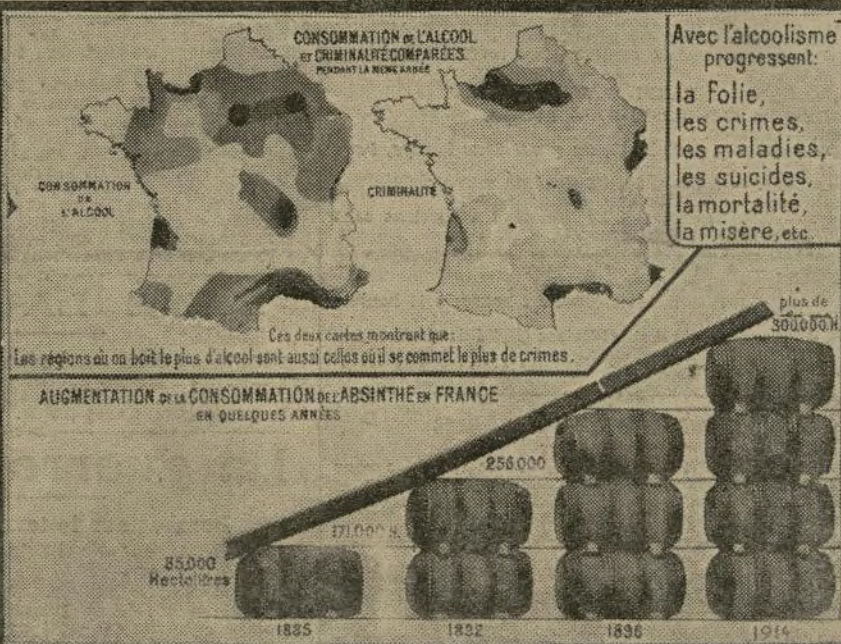
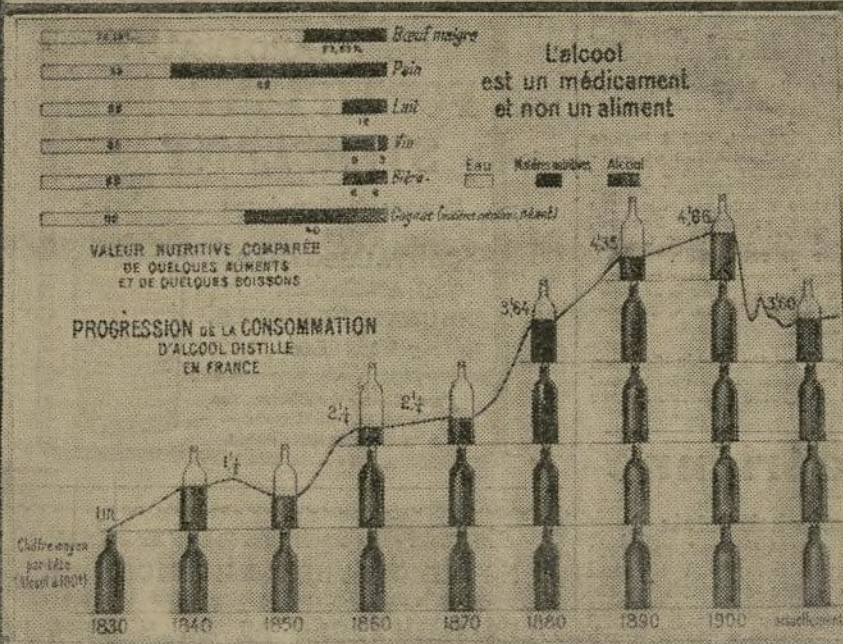
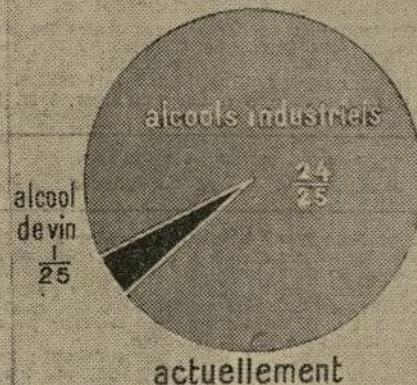
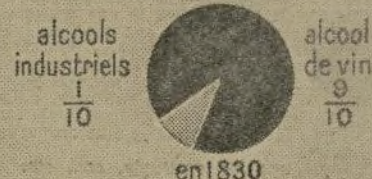


BOISSONS HYGIENIQUES



PROPORTION DE L'ALCOOL DE VIN ET DES ALCOOLS INDUSTRIELS DANS LA PRODUCTION TOTALE

Alcool de vin ■ Alcools industriels ■



Il y a aujourd'hui un an et un jour que l'absinthe a été interdite à Paris. Depuis lors, des efforts incessants ont été faits en notre pays, parallèlement à ceux qui produisirent de si heureux résultats en Angleterre et en Russie, pour détruire, progressivement mais sûrement, un mal qui était notre plus grand ennemi. L'œuvre n'est point parachevée, mais elle est en bonne voie. Pour se convaincre de son opportunité, il suffit de méditer sur ces tableaux dont les éléments nous ont été communiqués par la si active *Ligue française contre l'alcoolisme*.

Ayuntamiento de Madrid